

**ASSISES DE L'ALLIER** ■ Poursuivie pour empoisonnement, la veuve de Didier Lacote est jugée depuis hier à Moulins

# Elle était contente qu'il aille voir ailleurs

Didier Lacote a disparu le 12 février 2009. Cet après-midi-là, il avait rendez-vous avec Annie, sa maîtresse. Odile Varion accusée d'avoir empoisonné son compagnon, dit ne pas l'avoir revu ce soir-là. Le corps, coupé en deux, sera trouvé le 10 mars à Dompierre-sur-Besbre.

**Leïla Aberkane**  
leila.aberkane@centrefrance.com

**A**nnie, 65 ans, est la dernière personne à avoir vu Didier Lacote en vie. Annie, une de ses conquêtes. Vêtue d'un manteau de cuir noir, maquillée, grosses boucles d'oreilles dorées, elle porte beau, et raconte sa dernière rencontre avec son amant, le 12 février 2012, jour de la disparition de Didier Lacote, retrouvé mort le 10 mars, son corps découpé et enfermé dans le coffre de sa voiture à Dompierre-sur-Besbre.

**« Il n'est pas rentré »**  
« Le 12, nous avions rendez-vous sur le parking de Carrefour à Moulins, aux alentours de 17 heures », raconte sans ambages Annie. « J'ai laissé ma voiture. On a pris la sienne pour aller dans une petite rue, vers la campagne.



**ACCUSATION/DÉFENSE.** Face à Odile Varion, défendue par trois avocats dont M<sup>e</sup> Deschamps (à droite), il y a la famille de Didier Lacote défendue, notamment, par M<sup>e</sup> Dominique-Jean Lardans (à gauche). PHOTO PHILIPPE BIGARD

Nous avons eu une relation sexuelle dans la voiture. Ensuite, on est rentré à Moulins. Chacun est rentré chez soi. On ne s'est vu que ce jour-là ».  
Didier Lacote est-il alors rentré chez lui, dans sa maison à Vaumas où il habitait avec sa concubine Odile Varion, 46 ans, accusée de l'avoir tué ? D'une voix lasse, peu appuyée, l'accusée l'affirme : « Je ne l'ai pas vu. Ce soir-là, j'ai mangé seule avec mon

fil. On est parti au lit tous les deux. On ne l'a pas vu rentrer du tout ». Le fils, Aurélien qui avait 15 ans en 2009, avait appelé son père au téléphone. « C'est moi qui lui ai demandé de le faire pour savoir s'il rentrerait manger. Il a répondu qu'il arrivait », avance Odile Varion.  
L'enquête confirme que Didier Lacote a bien reçu un coup de fil à 19 h 41. Annie était encore avec lui : « Il m'a dit que c'était

son fils au téléphone ». Odile Varion ne s'est guère inquiétée de l'absence de son compagnon, ne signalant sa disparition aux gendarmes que le 3 mars : « Il partait le vendredi, revenait le dimanche. C'est arrivé plusieurs fois ». L'histoire n'était pas une belle romance entre les deux concubins. « Depuis 2006, on faisait chambre à part. Au début c'était parce que je me le- vais tôt », indique Odile

Varion, chauffeur du car scolaire. « Après, c'était pour être tranquille ».

**Relations imposées**  
Tranquille parce que selon l'accusée, en permanence au bord des larmes lorsqu'elle répond aux questions, Didier Lacote lui « imposait des relations sexuelles. Je ne voulais pas coucher avec lui mais il insistait, il m'a menacé de me tuer ».

Cette déclaration inter- pelle le président Noël Picco : « Vous n'aviez jamais dit ça avant ! ? ». M<sup>e</sup> Canis, un des trois avocats d'Odile Varion, se lève : « Si ! Elle avait parlé de violences sexuelles aux

gendarmes ». Didier Laco- te allait voir ailleurs et ne s'en cachait pas : « Je savais qu'il allait sur des sites de rencontres. Il restait sur l'ordinateur, dans le salon, jusqu'à 2 ou 3 heures du matin. Quand il di- sait qu'il allait voir des co- pains, je me doutais qu'il allait à ses rendez-vous ».

Odile Varion, jean bleu foncé, parka noire qu'elle ne quitte pas, lèvres fines crispées, dit qu'elle est in- nocente. Elle a quitté hier la salle d'audience avec la même discrétion qu'elle y était entrée. ■

**Procès.** Il se poursuit jusqu'au vendredi 28 février.

## ■ Un homme gentil, nerveux

« On s'est donné rendez-vous la première fois par téléphone, à Saint-Pourçain-sur-Sioule. On a bu un verre, c'est tout. Au total, on s'est vu deux ou trois fois », a témoigné hier Mireille, 60 ans, qui est entrée en contact avec Didier Lacote via un site de rencontres Internet, fin novembre 2008. « C'était une personne assez gentille. J'ai l'impression qu'il cherchait quelqu'un à qui se confier ». Et plus encore : « Le sexe était important ? », interroge le président. « Oui, c'est vrai, il était un peu porté sur la chose », répond sobrement Mireille. Hier, Dominique, l'ex-épouse de Didier Lacote, a décrit un mari sujet à des crises de nerfs : « Son travail à la fonderie de Peugeot l'énervait. Je refusais ses avances sexuelles, ça devait l'énerver aussi et ça entraînait peut-être aussi ces crises ». Au bout de cinq ans, ils ont divorcé.